

VÉRONIQUE FILOZOF (1904-1977)

Une personnalité entière et passionnée

L'artiste Véronique Filozof née Vreny Sandreuter voit le jour à Bâle le 8 août 1904 et s'éteint non loin, à Mulhouse, le 12 janvier 1977¹. Ses terres d'élection furent Mulhouse, Sarlat, Paris, la Camargue et l'Appenzell en Suisse. Sa famille est établie à Bâle depuis 1634. Dans la préface de *La danse macabre* parue en 1976, Véronique Filozof revient sur son enfance, parlant d'elle à la 3^e personne : « Elle n'a pas pu suivre des cours d'école des Beaux-Arts, mais depuis son enfance elle a vécu dans une famille et un milieu qui aimait l'art. Son père amenait ses enfants le dimanche matin au musée de Bâle au lieu d'aller avec eux à l'église. Donc dès son jeune âge elle connaissait les grands maîtres anciens et parmi eux elle préférait particulièrement Hans Holbein et sa danse de mort ». Véronique apprend comme son frère et sa sœur à dessiner et peindre. Son grand-oncle Hans Sandreuter (1850-1901), disciple et ami d'Arnold Böcklin, fut un peintre important sur la scène artistique bâloise de la fin du 19^e siècle.

Elle s'installe à Troyes en 1922 pour apprendre le français. Elle épouse en juillet 1923 Paul Modin, sous-économiste au lycée de cette ville. Deux enfants, Paule et Jean-Guy naîtront de leur union. En 1928, la famille emménage à Mulhouse. Séparée en 1937, Véronique se remarie en mai 1940 avec Georges Filozof, professeur de minéralogie à l'École de chimie de Mulhouse et ingénieur aux Mines de Potasse d'Alsace.

Commence alors une période tourmentée de la vie de Véronique, qui décidera de sa vocation. Le 15 juin 1940, elle fuit avec son fils et son mari devant l'avancée des troupes allemandes. Ils s'installent à Périgueux et viennent en aide aux internés (juifs et républicains espagnols) du camp d'Argelès. En décembre 1941, ils déménagent pour Sarlat où Georges Filozof dirige une mine de lignite. Cette période liera profondément Véronique au Périgord. En novembre 1946, elle revient vivre à Mulhouse, s'installant au 45 rue Gambetta mais séjourne régulièrement en Dordogne jusqu'en 1954. Le Colmarien Pierre Betz, fondateur du *Point* en 1936, devient un de ses amis. En octobre 1948, elle s'ouvre à lui d'un besoin impérieux qu'elle ressent de dessiner et de peindre. Il l'encourage dans cette voie. A 44 ans, Véronique est devenue peintre.

1948-1949 : Elle commence par des fusains, puis peint sur des plaques d'isorel, pour des raisons d'économie. Elle réalise des natures mortes, des portraits, des sujets inspirés par la lecture de Balzac et de Prévert. En 1949, elle expose chez un décorateur de Sarlat. En une décennie, elle peint 200 tableaux mais en brûlera les trois quarts en 1959.

1950 : Le critique d'art Georges Besson lui dit : « Véronique Filozof, vous n'avez pas de talent, vous avez du génie. Il faut dessiner. Dessiner beaucoup... »². Peu à peu, elle trouve un

style propre qu'elle mettra en œuvre de façon privilégiée dans des dessins à la plume et à l'encre de Chine.

1951 : elle expose à la galerie Bretteau rue Bonaparte à Paris, et reçoit les encouragements du peintre Jean Dubuffet. Elle rencontre le tapissier d'Aubusson François Tabard qui va créer des tapisseries à partir de plusieurs de ses projets.

Hiver 1953-1954 à Sarlat : Véronique réalise une série de dessins sur le *Périgord noir*. Elle représente les fêtes, les marchés, les travaux agricoles, les étapes de la vie, les repas familiaux.

1954 : elle loue un pied-à-terre à Paris face à la gare d'Austerlitz et fera jusqu'à sa mort d'incessants allers-retours entre la capitale et Mulhouse. Au printemps, elle expose à Paris sa série sur le Périgord noir. Le sculpteur André Bloc, directeur de la revue *L'Architecture aujourd'hui* décide d'en faire un livre. Véronique séjourne à Nîmes pour dessiner et exposer, elle reproduit dans ses œuvres les courses à la cocarde, Arles, la Camargue, le pont du Gard et les bateaux de pêche du Grau-du-roi.

Hiver 1955-1956 : elle commence une série de dessins sur le Palais Royal, présentés en juin 1956 dans les jardins de ce site parisien, dans une exposition collective sous la bannière « Peinture d'aujourd'hui » où figurent Picasso, Ernst, Buffet... Jean Cocteau écrira le texte de l'ouvrage *Le Palais Royal* illustré de 45 dessins de Véronique, édité par André Bloc en 1960.

1959 : commence la période la plus féconde de la vie de Véronique. La reconnaissance n'est pas toujours au rendez-vous malgré un travail acharné. Elle écrit en 1965 : « J'ai travaillé deux ans dans le silence, seule. J'ai 2000 dessins. J'ai vu plusieurs éditeurs ! Plusieurs refus ! »³. Pour le narthex de l'église du Sacré-Cœur de Mulhouse, elle donne le dessin d'une plaque de marbre enchâssée dans le sol.

1960 : elle séjourne dans l'Appenzell et y réalise une série de dessins montrant la vie quotidienne et les fêtes. Une exposition au Musée des Beaux-Arts de Saint-Gall lui rend hommage en 1962. Cinq ouvrages paraissent cette année là : *La vie en Appenzell*, *Haggada de Paque*, *Les Fables de la Fontaine*, *L'ours Hannibal* et *Le Bestiaire de Brunet Latin*. Elle installe son atelier au 31 avenue de Colmar à Mulhouse, adresse qu'elle conservera jusqu'à sa mort.

1963 : en hommage aux gravures de la *Danse macabre* de Hans Holbein, elle réalise un cycle de 40 illustrations. La parution du livre plusieurs fois ajournée aura lieu peu avant sa mort en 1976.

1964 : l'ouvrage *Der Vogel Gryff* qui paraît à Bâle chez l'éditeur Pharos, avec 19 dessins illustrant un texte en bâlois, est primé du titre de meilleur livre suisse de l'année.

1965 : elle expose au salon *Art sacré* à Paris un grand décor en trois parties sur le thème de l'Apocalypse : Hiroshima, les camps de concentration nazis et le bombardement de Dresde. Elle présente ses œuvres dans beaucoup d'expositions, à Sarlat, Cahors, Saint-Cirq-la-Popie, Levallois-Perret, Mulhouse, Périgueux... ; à Sao Paulo avec des artistes suisses en 1969, à la *Kunstverein* de Lübeck en 1973.

Véronique Filozof au zoo est édité en 1965, *Les chansons bibliques du père Cocagnac* paraissent en 1966. Véronique fournit des illustrations pour beaucoup de journaux dont *Art d'aujourd'hui*, *Elle*, *Fémina*, *Heures claires*, *Saisons d'Alsace*, *Politique Hebdo*, *Schweizer Spiegel*, *Spektrum*, *Démocratie nouvelle*, *Jeunes amis*, *L'Arche*, *L'Art sacré*, *Vogue*, *Ex-Libris*, *Femmes Françaises*, *France-URSS*...

1969 : elle donne le dessin d'un grand décor-sculpture sur un pilier de béton d'un immeuble rue Croix-de-Seguey à Bordeaux.

1970 : une rétrospective à la Société industrielle de Mulhouse consacre enfin l'artiste dans sa ville de résidence

1971 : pour le centenaire de la Commune de Paris, elle fait une série de dessins et de toiles sur ce thème, après s'être abondamment documentée. 1973 : parution de *Pollution* ; en 1975 : *Histoire d'oiseaux* ; en 1976 : *La danse macabre*.

À la fin de sa vie, Véronique utilise des supports de plus en plus variés et réalise des œuvres en grand format. Elle peint chez un particulier à Sarlat un plan de la ville sur un panneau de bois de 5 x 4 m. Elle réalise également une peinture murale de 2,50 x 4,10 m dans le hall d'entrée d'une école maternelle à Manosque en 1972.

1973 : *Jérusalem au temps du Christ*, représentation cavalière de la ville sainte, est réalisée par Véronique pour orner la maison paroissiale du Temple Saint-Jean de Mulhouse (présentée dans la 4^e salle de cette exposition).

1974 : à la Maison du Troisième Âge de La Haye aux Pays-Bas, elle peint sur les murs 18 panneaux sur des thèmes bibliques. Ce travail titanesque est réalisé en 4 mois, en équilibre sur des échelles, alors que l'artiste a 70 ans. 1975 : elle donne le carton d'un vitrail pour l'église de Cheuge en Côte-d'Or.

1976 : en juin, elle travaille encore aux cartons de 15 tapisseries pour l'hôpital de Rotterdam. Son fils Jean-Guy Modin reprend une galerie au 41 rue des Trois-Rois à Mulhouse, qu'il baptise « Plein Soleil ». Véronique s'éteint le 12 janvier 1977 à l'hôpital du Hasenrain de Mulhouse et une cérémonie a lieu au temple Saint-Jean le 15 janvier. Elle est enterrée au cimetière protestant ; sa tombe porte sa signature et reproduit l'une de ses figures de Dieu le Père.

Après sa mort, deux expositions lui rendent hommage : pendant l'été 1977 au théâtre municipal de Sarlat, et en janvier 1978 à Mulhouse, simultanément à la SIM et à l'AMC, où l'on dénombre 5500 visiteurs en 26 jours. D'autres présentations de son œuvre auront lieu les années suivantes dans toute la France, orchestrées par son fils Jean-Guy.

1996 : la ville de Mulhouse donne son nom à une école maternelle.

Un recherche plastique singulière

Véronique Filozof devient artiste en 1948, à 44 ans. Elle commence par le fusain et le crayon, puis peint à l'huile sur isorel, sans préparation du support ni dessin. En 1959, elle détruira 150 de ces premières œuvres sur isorel. Elle en garde une cinquantaine et en réutilisera certaines pour peindre sur l'autre face.

Presque autodidacte, elle cherche d'abord son style en regardant des modèles. Il est difficile de savoir quels furent ses maîtres, même si elle a dit aimer Gauguin ou plus tard Nicolas de Staël. L'analyse de ce début de carrière permet de formuler quelques hypothèses. Elle a certainement regardé attentivement le Chagall des années 1910-1920. Sa figure du *Clochard* reprend par exemple les proportions symboliques, la déstructuration de l'espace, ou encore les contrastes de couleurs chaudes et froides du maître russe.

Elle semble également fascinée par l'art de Matisse, elle en retient les aplats colorés et la simplification des formes modelées par des accents lumineux.

C'est vers 1953, alors qu'elle travaille à Sarlat à sa série sur le *Périgord noir*, qu'elle trouve un langage personnel. Elle réalisera d'imposantes séries de dessins à l'encre de Chine, ayant le souci de l'exactitude et de l'exhaustivité. Elle travaillait pour chacun d'entre eux entre 20 et 30 heures.

Son style est formé d'un ensemble de signes qu'elle expliquera ainsi : « Ce sont des signes parce que, justement, ils ont une signification. Autrement dit, ce sont les éléments d'un langage. Et ce langage traduit des valeurs. Des valeurs de couleurs. Des rapports »⁴. C'est l'une des rares exégèses de son œuvre qu'elle ait formulées. Dans ses dessins, les objets sont évoqués par des formes simples : « Véronique use de trois modes : le mode galet, plus ou moins rond, le mode pierre plus ou moins carré et le mode semis plus ou moins floral »⁵. Des hachures, des croisillons ou des traits à l'intérieur des surfaces rendent la densité des volumes.

Les personnages sont figurés la plupart du temps de face, les yeux grands ouverts, pupilles dilatées. Les visages sont produits d'un trait rapide par un ovale, deux amandes pour les yeux, une lame pour le nez, deux traits pour les sourcils et une vague pour la bouche. Les gestes sont lents et hiératiques, les scènes paraissent immuables. Les objets du quotidien, les animaux, les costumes régionaux sont figurés avec beaucoup de détails pittoresques et poétiques. L'artiste fait fi de la perspective linéaire. Les plans successifs ne s'étagent pas dans la profondeur de l'image mais se juxtaposent ou s'échelonnent en hauteur.

Dans ses représentations de territoires, l'artiste semble s'inspirer des cartographies de villes du 16^e au 18^e siècle où les façades des monuments sont rabattues sur un plan vu d'en haut. De la même façon, elle peut déplier un bâtiment comme l'hôtel de ville de Mulhouse pour en montrer toutes les faces, à la façon d'un découpage d'enfant. Pour ses personnages, elle n'utilise pas de raccourcis et peu de vues de trois-quarts par souci d'efficacité. Les fidèles

venus à la Toussaint rendre hommage à leurs morts au cimetière, priant à côté de la tombe, ont l'air de reposer sur la terre.

Pour l'élaboration de ce langage, Véronique Filozof a sans doute été influencée par l'art de Paul Klee, ce peintre suisse⁶ qui vécut une partie de sa vie à Berne. Influencé par le cubisme, il morcèle la surface de l'image en aplats de couleurs contrastées. Il s'intéresse beaucoup au dessin d'enfant, dont il retrouve l'esthétique élémentaire à la fin de sa vie. Ses « bonshommes » enfantins aux corps rapidement tracés sont le plus souvent figurés de face, comme le fera Véronique. Par ailleurs, dans certaines de ses œuvres, Klee utilise les lettres comme des formes géométriques qui acquièrent un effet pictural. De la même façon, Véronique insère à différents endroits de ses grands formats des phrases qui apportent à la fois un effet esthétique et une portée philosophique qui transcende la réalité de l'image.

Un art naïf ?

Véronique Filozof doit-elle être classée dans le courant de l'art naïf ? Son œuvre témoigne surtout d'un profond amour de l'humanité. Son ami le poète Jean Monestier évoque « ce peintre témoin et amoureux de la vie, du monde du travail, de la fraternité... , en un mot de l'homme dans ses peines et dans ses joies ». Spectatrice des désastres du monde, Véronique veut croire malgré tout en la bonté humaine. L'*Apocalypse* qu'elle présente au Salon d'Art sacré en 1965 est particulièrement remarquée. Le critique René Barotte écrit : « Au milieu du drame elle laisse survivre un mouton et un oiseau car elle ne veut pas croire à la fin totale de l'univers. Elle espère en 'bonne primitive' que peindre ce fléau de notre siècle, c'est peut-être l'éviter »⁷. D'ailleurs, Wilhelm Uhde, collectionneur et critique d'art allemand, premier biographe du Douanier Rousseau et qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'art naïf, appelait ces peintres les « Primitifs modernes ».

En outre, en regardant l'œuvre de Véronique, comment ne pas évoquer l'art médiéval dont la simplicité l'enchantait ? Dans une lettre à Patrice Hovald le 14 juillet 1964, elle exprime son admiration pour les églises romanes qu'elle a vues en Charente et dans le Poitou. On trouve effectivement dans son art un même dépouillement. Un autre parallèle pourrait être fait avec ces tableaux des Primitifs italiens qui juxtaposent dans un même espace plusieurs épisodes de l'histoire du Christ. Chez Véronique, les foules représentées par des rangées de têtes – comme les manifestants de Mai 68 – rappellent la multitude des anges ou des saints qui entourent le trône de la Vierge dans des polyptyques florentins du 14^e siècle.

Une artiste engagée

« Anarchiste, révolutionnaire, portant la Commune comme un pavois, ayant vécu mai 68, tout entière éprise de liberté, Véronique était un être religieux », déclara son ami Patrice Hovald⁸. Il est vrai que Véronique Filozof, d'origine suisse, avait un sens inné de la démocratie et de la liberté et ne craignait pas les pouvoirs établis. De confession protestante sans être pratiquante, elle sera toute sa vie engagée en faveur des déshérités, des exclus, parlant de son « amour pour les êtres humains, vers les êtres différents ». Son fils Jean-Guy Modin

ajoute : « Elle a tant lutté pour faire sa route et franchir cette porte étroite parce qu'elle était femme, qu'elle s'est toujours penchée sur la condition féminine et tous ces problèmes de l'égalité des sexes. Elle s'exprimait avec passion comme toujours. Et comme elle fit pour tant de causes justes, de la barbarie nazie aux bombardements au Viet-Nam, de la brutalité envers les bêtes à la pollution des villes et de la nature »⁹.

Passionnée de littérature, elle écrit sur les murs de son atelier des phrases trouvées au fil de ses lectures. Sources de méditation, ces citations seront reproduites dans ses décors muraux, comme sur le relief de l'immeuble le Médoc à Bordeaux, en écho à la vocation du lieu¹⁰.

S'intéressant à des sujets très divers, elle se documente toujours avant de prendre la plume. Son fils témoigne : « Aucune œuvre de ma mère n'a été entreprise sans une patiente préparation, sans des plans, sans un rassemblement de documents exceptionnels »¹¹.

A 64 ans, elle va vivre Mai 1968 en direct : « ma mère vit dans la rue les événements. Elle suit les défilés, les meetings, elle ne dort presque plus. Elle ne veut rien perdre de ces moments historiques. [...] Elle amasse des documents, note des phrases saisies au vol, inscrites sur des murs ou des banderoles »¹². Dans sa série de dessins illustrant l'ouvrage *Mai 68*, elle met en scène avec beaucoup d'inventivité et d'expressivité les discussions entre ouvriers et étudiants, les jets de pavés, les charges des policiers, les blessés tombés à terre. Avec peu de moyens, elle rend l'immensité des foules et les sentiments de protagonistes vus en gros plans. Les slogans sont placardés sur les étendards des manifestants ou sur la surface de l'image même.

Pour le centenaire de la Commune de Paris en 1971, elle crée d'autres dessins qui témoignent d'un engagement sans doute moins politique qu'humaniste. En 1973 paraît un ouvrage intitulé *Pollution*, sans texte. Seules des images soutiennent son combat contre les pesticides, les engrais, les rejets des cheminées d'usine ou les pots d'échappement.

Cependant, Véronique n'est pas rétive à la modernité. Elle est par exemple fascinée par l'univers de l'industrie et dessine une série sur les usines.

Artiste profondément attachante, dotée d'un imaginaire riche, Véronique Filozof mérite de rester dans l'histoire de l'art français. Dans la préface du catalogue de l'exposition de Saint-Gall en 1962, Waldemar George écrit une phrase qui synthétise son apport : « Véronique Filozof s'affirme [...] par l'amour des choses dont elle fait preuve. Son art est intuitif, il est intact et brut. Il reste à l'état de nature, comme l'art des premiers âges, dont il garde la saveur. Il incarne le printemps de la vie. Son innocence est liée à sa jeunesse radieuse »¹³.

¹ Sa vie est bien connue grâce à un ouvrage de son fils Jean-Guy Modin, *Véronique Filozof ma mère* paru en 1979, qui apporte nombre d'informations précieuses et liste les 120 expositions qui lui furent consacrées, de son vivant et après sa mort.

² Modin, op. cit., p. 90.

³ Hovald, op. cit., p. 73.

⁴ Patrice Hovald, « Véronique Filozof ou la réalité évidente », *Saisons d'Alsace*, 1964, p. 218.

⁵ Pierre Guéguen, *Architecture d'aujourd'hui*, cité dans *Saisons d'Alsace*, op. cit., p. 206.

⁶ Paul Klee nait à Berne mais avait la nationalité allemande par son père. Il mourra en 1940 peu de jour avant d'avoir obtenu la nationalité suisse. Cependant, il est considéré comme un artiste majeur de ce pays.

⁷ Hovald, op. cit., p. 63.

⁸ Hovald, op. cit., p. 12.

⁹ Modin, op. cit., p. 145.

¹⁰ Le CILG était un organisme à but non lucratif fondé en 1949 pour permettre aux salariés d'accéder plus facilement à un logement décent.

¹¹ Modin, op. cit., p. 116.

¹² Modin, op. cit., p. 127.

¹³ George, op. cit., p. 5.